



(EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

Estelle Revaz

Des scènes musicales aux pas perdus

LES HÉROS DE LA CRISE [3/5]

En une année, la violoncelliste valaisanne est devenue une des figures du combat pour la survie des actrices et acteurs culturels. Tout en travaillant simultanément sur deux disques

STÉPHANE GOBBO @StephGobbo

Une année de pandémie en Suisse

Il y a une année, «Le Temps» avait présenté un choix subjectif de leaders révélés par la crise du nouveau coronavirus. Parmi ces héros, des personnalités en pleine lumière et d'autres dans l'ombre, mais dont le rôle était crucial pour faire face à la pandémie. Que sont-elles devenues? Portrait de cinq d'entre elles, depuis le jeudi 11 et jusqu'au mercredi 17 mars 2021.

Nom: Estelle Revaz. Profession: violoncelliste. Il y a une année, lorsque les milieux culturels vacillaient au bord d'un abysse aux profondeurs encore insondables, la Valaisanne d'origine était une concertiste talentueuse. Rien d'autre, et c'était déjà pas mal. Et voici que douze mois plus tard, au moment où une timide reprise des activités se profile enfin, elle est devenue, à 31 ans, un des visages de la lutte pour une meilleure reconnaissance des acteurs et actrices culturels.

Un combat qui, enfin, commence à se transformer en petites victoires. «Mais je reste avant tout violoncelliste», tient-elle à souligner. Elle a d'ailleurs amené son instrument pour la photo. «Je ne suis pas partisane, je me bats avec mon cœur pour des réalités qui sont les miennes, explique-t-elle. Je peux parler de la difficulté des démarches administratives

car j'ai moi-même dû remplir les formulaires. Je vois concrètement où sont les problèmes.»

Musicienne passionnée avouant volontiers vivre dans sa valise, la Romande sillonne depuis plusieurs années le monde, se produisant aussi bien en Europe qu'en Asie et en Amérique du Sud. En janvier 2020, dans le cadre du 70e anniversaire des relations bilatérales sino-suisse, c'est d'ailleurs en Chine qu'elle régala les mélomanes à l'occasion d'un voyage officiel réunissant aussi quelques parlementaires, comme un avant-goût du travail de sensibilisation à venir. «La veille de mon départ, se rappelle-t-elle, une amie allemande, réanimatrice dans un hôpital, m'avait envoyé un article parlant d'une étrange épidémie dont on ne savait rien...»

Capsules musicales

Au retour, Estelle Revaz entame une tournée européenne, tout en préparant l'enregistrement à venir de son quatrième album, *Journey to Geneva*, consacré aux compositeurs genevois Frank Martin et Xavier Dayer. Mais au fil des semaines, l'étau se resserre. Après avoir interdit à la fin février les manifestations de plus de 1000 personnes, le Conseil fédéral décrète le vendredi 13 mars la fermeture, dès le lundi suivant, des lieux de culture. «La tournée devait se terminer en Suisse. Le jeudi 12, juste avant de monter dans l'avion, j'ai reçu le premier téléphone d'annulation pour le concert prévu le lendemain à Genève. On avait encore une représentation le dimanche soir à Martigny et on s'est dit qu'on pourrait juste l'honorer... Mais c'est finalement la ville qui l'a interdite.»

La violoncelliste décide néanmoins de se produire dans une salle vide. Alors qu'un peu partout les frontières commencent à fermer, elle a l'intuition qu'un concert filmé pourra adoucir le semi-confinement de son public. Elle créera ensuite des groupes WhatsApp et chaque jour, enverra à quelque 500 personnes de petites capsules musicales.

Comme tant d'autres, elle pense alors que tout cela n'est qu'une petite parenthèse, qu'elle voyagera en mai, pour ses débuts au Canada. Et comme tout le monde, elle suit régulièrement les conférences de presse du Conseil fédéral. «A chaque fois, j'attendais que soit prononcé le mot «culture». En vain... Je me suis sentie tellement méprisée.»

Si toutes les activités artistiques sont gelées, quid des musiciens ou comédiens qui ne peuvent travailler sans se réunir? «*Journey to Geneva* a failli ne jamais voir le jour, car personne ne réglait cette question, se souvient Estelle Revaz. Or une des conditions sine qua non pour faire un disque, c'est bien de pouvoir se réunir tous ensemble avec l'orchestre au complet.»

Sorti en janvier, comme une lueur dans un début d'année culturellement sombre, l'album a finalement été enregistré l'été dernier, grâce notamment à la bienveillance des musiciens de l'Orchestre de chambre de Genève, qui, pour certains, acceptèrent de décaler leurs vacances. «Il y avait une sorte d'urgence, et aussi beaucoup d'émotion. C'est la première fois qu'on se retrouvait tous, on entend je crois sur le disque une énergie différente.»

De la première fermeture des lieux de culture, Estelle Revaz garde la stupeur d'avoir découvert la méconnaissance qu'ont non seulement le grand public mais aussi les politiciens, du fonctionnement de cet écosystème économiquement important. Au-delà de celles et ceux qui la font, la produisent ou l'accueillent, la culture profite aussi à la restauration, à l'hôtellerie et aux transports.

«Mais pour faire rêver les gens, on ne montre jamais les coulisses, on cache le travail, note la musicienne. On ne dit jamais que pour apprendre un concerto, il faut travailler pendant des mois dix heures par jour sans vacances. Ni que derrière un opéra, on trouve 50 techniciens.»

Puis viendront l'automne et ce lent retour à l'anormal, et une tristesse qui se transformera en colère. Estelle Revaz aura été émue aux larmes lors d'un improbable concert devant neuf personnes dans une église glaciale de Brigue, ce qui la pousse à mettre en place une série de concerts de poche qui auraient dû démarrer le jour de la deuxième fermeture.

«La veille de mon départ, une amie m'avait envoyé un article parlant d'une étrange épidémie dont on ne savait rien...»

Avec la soprano Franziska Andrea Heinzen et d'autres collègues, elle décide alors de lancer un manifeste, d'alerter les milieux politiques. «On avait des tendinites aux pouces à force d'envoyer des SMS», rigole-t-elle. Mais peu à peu, les milieux culturels s'unissent. La veille de Noël, auréolé d'un millier de paraphe, ce cri du cœur est envoyé aux parlementaires fédéraux. «Moi qui ne connaissais rien au fonctionnement des deux Chambres, je me suis mise à les appeler un à un.»

Les rendez-vous téléphoniques s'enchaînent, et, à droite comme au centre et à gauche, les élus se disent sensibles aux revendications portées par la musicienne. «J'ai découvert des femmes et des hommes politiques sensibles et passionnés, salue-t-elle. Ils se sont vraiment battus comme s'il s'agissait de leur propre survie. Leur fabuleux engagement a maintenu jour après jour ma flamme.»

Tant et si bien que la semaine dernière, ont été acceptés tant la rétroactivité des indemnités que l'élargissement des indemnités pour perte financière aux intermittents. La musicienne dort peu, mais savoure l'instant. Et se réjouit de partir prochainement en France préparer un nouvel album en compagnie de la pianiste Anaïs Crestin. «En une année, j'aurais enregistré deux disques et mené un combat pour la survie de l'art, ça fait beaucoup...» Son nom est Revaz, Estelle Revaz. ■

Demain: Christian Vitta, le Tessinois qui a tenu tête à Berne.